

Ciné-Bulles

Compte rendu

Zoé Protat

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Compte rendu. *Ciné-Bulles*, 29, (4), 55-55.



Les États-Unis d'Afrique

de Yanick Létourneau

Mémoire et musique

ZOÉ PROTAT

« L'Afrique n'est pas encore entrée dans l'histoire » : tels furent les propos, plutôt condescendants, du président français Nicolas Sarkozy lors d'une visite à Dakar en 2007. Il est clair qu'après plus d'un siècle de colonisation, le continent revenait de loin. La majorité des indépendances ayant eu lieu au tournant des années 1950, il devient possible aujourd'hui d'effectuer un certain bilan. Dans bien des cas, les colonisateurs ont été remplacés par des multinationales, des intérêts étrangers, des factions armées ou des dictateurs locaux. Comment éviter l'enchaînement des tyrannies ? Comment donner le goût et les moyens à l'Afrique d'accéder à la réelle indépendance ? Ce sont ces questions (substantielles, il faut bien l'avouer) qui constituent le cœur sensible des **États-Unis d'Afrique**, second documentaire de Yanick Létourneau (**Chronique urbaine**). En partant du Sénégal, le réalisateur suit Didier Awadi, un musicien rap, qui voyage dans une quarantaine de pays afin de mener à bien un projet colossal : *Présidents d'Afrique*, un album entièrement composé de collaborations où chaque titre rend hommage à un grand leader noir. Un objet inédit mêlant art et politique, musique et engagement social.

L'introduction du film, un peu didactique, donne quelques brefs éléments contextuels puis, très rapidement, plonge le spectateur avec Awadi dans le quotidien de Dakar. La thèse du musicien est que l'Afrique, riche de grandes ressources naturelles, n'est pas pauvre, mais plutôt appauvrie par toutes ses colonisations, revendiquées ou sournoises. Pour sortir de cette spirale infernale, une seule solution, à la fois politique et économique : parvenir à la démocratie, puis produire et consommer africain. Mais le chemin vers l'autodétermination et l'auto-suffisance est bien long et semé d'embûches... Dans *Présidents d'Afrique*, Awadi *sample* les discours de personnalités célèbres telles que Nelson Mandela, Malcolm X, Martin Luther King ou Patrice Lumumba, mais aussi de figures plus obscures comme Thomas Sankara, qui a tenté de mener à bien la révolution pacifique de son pays, le Burkina Faso, avant de finir, comme tant d'autres, assassiné. Tous ces hommes, Africains de corps ou de cœur, représentent l'espoir, la combativité, le pouvoir aussi, mais un pouvoir positif, celui de la liberté. Awadi souhaite réaliser un disque dont la mission se situerait au-delà du rap et de la musique : un album en forme d'objet pédagogique, un outil d'histoire et de mémoire afin que les jeunes générations puissent apprendre leur passé, et ainsi devenir acteurs de leur présent.

La forme du documentaire est simple et le documentariste, discret : c'est Awadi qui effectue la totalité de la narration. La caméra suivra ce fil conducteur durant presque tout le film. Voyages, rencontres, sessions d'enregistrement et captations de concert sont au menu. Au Burkina Faso, Didier Awadi croisera la route de Smokey, un rappeur particulièrement charismatique ayant eu l'audace de remercier Thomas Sankara lors d'une remise de prix télévisée, et ce, devant le président du pays — un geste courageux qui lui a valu bien des remontrances. Tout comme Smokey, les artistes hip-hop des **États-Unis d'Afrique** se situent à mille lieues des clichés habituels « gangsta », une imagerie surfaite que le très engagé M1 du groupe Dead Prez s'amusera d'ailleurs à démolir en quelques instants. Chez ces artistes militants, la musique n'existe guère hors de son implication sociale. Et au sein d'un continent jeune et ardent comme l'Afrique, moins blasé que notre Occident cynique, les vertus de cette musique prennent tout leur sens.

Les « États-Unis d'Afrique » furent le grand rêve de bien des écrivains, penseurs et philosophes. Privilégiant une approche unitariste, ils souhaitaient un continent fraternel et solidaire, fort et indépendant du reste monde. C'est évidemment aussi le désir de Didier Awadi et de ses confrères musiciens, et le film de Yanick Létourneau les soutient de manière fervente et enthousiaste. (Première : RIDM. Sortie prévue : hiver 2012) ▀



Québec / 2011 / 75 min

RÉAL. Yanick Létourneau **SCÉN.** Yanick Létourneau, Sébastien Tétrault et Hany Ouichou **IMAGE** Geoffroy Beauchemin et Alexandre Margineanu **SON** Marie-Claude Gagné **MUS.** Ghislain Poirier **MONT.** Sophie Farkas Bolla **PROD.** Yanick Létourneau et Colette Loumède **DIST.** Office national du film